

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES
PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES RELIGIEUSES
SEPTIÈME VOLUME



ÉTUDE D'ESCHATOLOGIE

VISION DE GORGORIOS

UN TEXTE ÉTHIOPIEN INÉDIT

Par J. DERAMEY

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1896




ÉTUDE D'ESCHATOLOGIE

VISION DE GORGORIOS

UN TEXTE ÉTHIOPIEN INÉDIT

Par J. DERAMEY

Le manuscrit éthiopien, dont je ne présente qu'une partie mise en français pour le public savant et lettré, paraît être l'œuvre d'un Falacha, c'est-à-dire d'un Juif émigré en Abyssinie. Le professeur Joseph Halévy, qui a bien voulu me communiquer ce texte encore inédit, semble adopter cette opinion et nous savons tous la haute compétence de ce distingué sémitisant[1].

Si la Vision de Gorgorios est vraiment l'œuvre d'un Juif émigré sur les plateaux de l'Éthiopie, elle dénote la permanence d'une tradition judaïque et spiritualiste au centre de l'Abyssinie, et c'est en ce sens que la publication de ce document peut être utile à ceux qui désirent étudier de près les origines et filiations, soit religieuses, soit ethnologiques d'un peuple dont toute l'Europe s'occupe aujourd'hui.

Rien, dans ce texte, ne décèle une main strictement chrétienne. On y trouve à la vérité plusieurs descriptions dans le goût de l'*Apocalypse* de saint Jean, mais il ne faut pas s'en

1. Voir à la fin de cette étude la note historique sur les Falachas.

étonner. Les écrivains sémites, j'entends surtout les hagiographes, sont coutumiers de ces tableaux, soit qu'ils s'approchent des traditions chrétiennes, soit qu'ils demeurent strictement fidèles à l'esprit dont le prophète Daniel est le représentant le mieux connu.

C'est la pensée du Jugement et de ses conséquences qui domine l'âme du pieux Falacha, auteur probable de cette Vision. Les païens déjà n'ont pu échapper à cette pensée obsédante, témoin Virgile qui proclamait heureux celui qui s'affranchit des terreurs de l'Achéron. J'ignore si, parmi les Falachas anciens et modernes, il existe quelque chose de semblable aux divisions doctrinales, constatées, dès le temps du Christ, entre les Sadducéens et les Pharisiens. Ce qui paraît évident, c'est que notre auteur partage les idées de saint Paul et de plusieurs autres, touchant la Résurrection des morts. Il y a ici autre chose et plus que le schéol, séjour ténébreux et désolé des mânes : car il y est parlé d'un jugement et de la sanction qui le suit. C'est principalement dans les descriptions des châtiments atroces infligés aux grands pécheurs, que notre auteur se rapproche le plus des traditions sacerdotales de l'Orient et aussi de l'Égypte. Les Juifs avaient vécu longtemps au milieu de ces religions; ils y avaient pris ce qui leur convenait; nous-mêmes, Européens et chrétiens, ne rencontrons-nous pas, dans la *Divine Comédie* du Dante, des tableaux que le monde romain et grec, que la tradition authentiquement chrétienne n'auraient pu inspirer seuls à la verve de l'implacable Florentin?

Je suis d'avis que ce manuscrit, disons mieux, cette copie (car les fautes trop faciles à relever dans le texte, et les lacunes évidentes décèlent une main novice) ne date pas d'une époque antérieure au XIIIe siècle. Rien, cependant, dans l'examen extérieur du manuscrit lui-même, ne révèle une date précise.

C'est un fascicule d'une vingtaine de pages, insérées au milieu d'un épais petit volume de la forme d'un in-24. Les

feuilles sont un parchemin blanc et fin. Le copiste semble habile, en tant que calligraphe, mais d'une faiblesse insigne pour tout le reste. Plusieurs lettres sont écrites avec une encre rouge ou bleue et tiennent lieu de majuscules. Le reste est d'une encre noire très résistante.

M. Joseph Halévy, le savant professeur que nous connaissons, voyageait autrefois dans l'Amhara, partie centrale de l'Abyssinie, et se trouvait un jour dans la petite ville de Capta, non loin de Matma, lorsqu'on lui signala la boutique d'un scribe, riche en livres et manuscrits. Ce fut dès la première visite que ce scribe montra le volume entier à M. Halévy et attira de préférence son attention sur le fascicule inséré au milieu des autres, et contenant la Vision de Gorgorios. « Ce personnage, dit-il, est un grand saint d'autrefois. On en garde encore le souvenir, et vous serez content d'emporter quelque chose de lui en Europe. »

Il m'est impossible de dire autre chose touchant ce manuscrit, dépourvu de toute histoire, sauf celle de sa rencontre à Capta, dans la boutique d'un scribe israélite, descendant probable des Juifs émigrés en Abyssinie à diverses époques et appelés Falachas, terme qui a le sens du mot latin *advena*. Je parlerai assez longuement de ces Falachas à la suite de la Vision de Gorgorios, et je reviens à la date supposée de mon manuscrit.

Au XIIIe siècle, en effet, un mouvement littéraire très prononcé se fit sentir dans l'Abyssinie entière. La littérature des Arabes, celle des Rabbins étaient dans le même temps très florissantes. Les populations d'origine sémitique, les Falachas vivant dans le Samen et autres contrées élevées du nord-ouest de l'Amhara, ne devaient pas échapper à ce développement. C'est en effet sous les rois ou Negus Yekuno-Amlac, Amda-Syon et quelques autres princes des XIIIe et XIVe siècles, que l'histoire a constaté un réveil national, religieux et littéraire, à droite et à gauche du Nil Bleu, depuis le Tigré jusqu'au royaume du Choa.

Si Gorgorios a vécu à cette époque ou un peu plus tard, il a dû mettre à profit le respect religieux du peuple abyssin pour l'antiquité judaïque où il retrouvait les ancêtres supposés de ses rois. Les haines et les luttes d'extermination ne datent, en effet, que de l'arrivée des Jésuites portugais et de leur influence au temps de Sertza-Dengel.

Le pieux Falacha, notre auteur supposé, aurait pu se servir des travaux eschatologiques datant des premiers siècles du christianisme. Il ne paraît pas en avoir éprouvé le besoin. Il n'a même profité qu'avec une extrême réserve des sources du même genre, si abondantes chez les Rabbins. Son œuvre revendique, par là, une véritable originalité que je ne lui contesterai pas.

On ne trouve dans la Vision de Gorgorios que des traces affaiblies, je dirais même presque nulles, des travaux des Gnostiques. On sait pourtant que, vers le temps d'Amda-Syon, des traductions nombreuses furent faites par des moines abyssins, et qu'on y rencontre des œuvres de la Gnôse alexandrine ou syrienne. Il ne semble pas, pour autant, que les rêveries orientales aient eu prise sur l'esprit très positif et peu métaphysique des populations éthiopiennes. Voilà pourquoi, probablement, Gorgorios, si tel est le nom de l'auteur, n'a pas songé à coudre à ses récits le moindre lambeau des recherches philosophiques, si chères autrefois aux penseurs d'Alexandrie et d'Antioche.

Abordons, maintenant, la Vision elle-même ou plutôt sa traduction, pour laquelle je demande la plus grande indulgence, à cause de sa véritable difficulté. J'avertis mon lecteur que j'ai traduit souvent, mot à mot, ne pouvant faire autrement, et que j'ai indiqué par des points les lacunes nombreuses de la copie que j'ai sous les yeux.

VISION DU PROPHÈTE GORGORIOS OU GRÉGOIRE
SON VOYAGE AUX ENFERS ET AU CIEL

I

Béni soit Dieu, seigneur d'Israël! Ceci est la parole du prophète Grégoire.

... Je m'adressai alors à l'ange Michaël : « Dis-moi comment surviennent la mort et la séparation de l'âme d'avec le corps? Il me répondit : « On appelle mort l'abandon du corps par l'âme » La mort est douce ou cruelle, selon qu'elle frappe les justes ou les pécheurs. Pour celui qui a fait des œuvres bonnes, la mort est le salut et le repos, dès l'instant de la séparation. L'amertume est absente de la mort pour cette âme; elle voit se réunir auprès d'elle les bons anges, c'est-à-dire ceux dont le visage respire la beauté et l'esprit la miséricorde. Ils portent des couronnes de lumière, et ils accueillent l'âme au séjour de la gloire, par les hymnes et les félicitations adressées à l'ange qui est demeuré avec elle[1], et ils chassent au loin les esprits impurs. Ils conduisent ainsi l'âme dans les cieux, au milieu des louanges et des glorifications.

» Quant à la mort du pécheur et à la migration de son âme du milieu de ce monde, voici comment tout se passe.

» Les anges du châtiment arrivent d'abord auprès d'elle. En eux n'habite aucune miséricorde, leurs visages expriment la laideur, leur aspect est difforme. C'est alors que l'âme du pécheur est livrée à une douleur cruelle. Puis accourent d'autres démons pour demeurer avec elle, ceux-là précisément qui se tiennent près des pécheurs pour les tromper. A cette vue, l'âme se repent de n'avoir pas fait le bien, mais la damnation est son partage; elle est ainsi conduite dans une mer d'affliction profonde, dans une tempête (de châtiments) et sous des verges de feu qui la flagellent. »

Et l'ange me dit : « Regarde vers la terre, » et voici que je vis

1. Grégoire semble admettre ici la croyance à l'Ange gardien.

des milliers de lumières, c'est-à-dire des milliers de bons anges au visage radieux, richement vêtus, glorifiant et exaltant la Sainteté (infinie). « A toi la gloire, disent-ils; à toi, Seigneur! conviennent toute gloire, tout honneur et grandeur; car c'est toi qui es la grâce des saints et la couronne des âmes pures, l'élévation des humbles et la force des faibles. »

Je vis ensuite la gloire du Dieu très haut, qui demeure au plus haut des cieux, tandis que devant Lui tremblent les créatures du ciel et de la terre.

Mais voici : à l'intérieur d'un oiseau divin (le texte porte une poule), je vis comme une forme de perle blanche, éclatante de lumière, tellement que si son éclat se révélait tout entier, elle illuminerait le monde jusqu'à ses extrémités.

Puis s'élevait Sion au-dessus des splendeurs des cieux, Sion bâtie de pierres précieuses, brillante comme l'or purifié au feu. Une couronne était placée sur la tête de ce (divin) tabernacle, ornée d'une pierre qui jetait l'éclat de l'émeraude, décorée de trois perles fines, admirables de blancheur et lançant des gerbes de lumière telles que l'œil ne peut soutenir leur aspect. Mais voici venir des anges, parés de vêtements couleur de rose blanche, semblables à des perles célestes, serties dans un or très pur. De leur bouche sortait une voix qui disait : « Saint est le roi qui scrute l'intérieur de ses élus! Il est semblable à l'arche (ornée) des perles blanches, et rien n'existe de comparable à lui en élévation. »

Or, l'on trouve à l'intérieur de cette arche des caractères tracés en perles de grande valeur : olives marines, pierres aux couleurs changeantes. Lorsqu'en effet se manifeste l'éclat du rubis, le vert (émeraude) brille à son tour. J'y admirais en outre la couleur de l'azur ainsi que celle du safran, et tout aussitôt d'autres aspects, chacun en son genre et à son tour.

Voyant cela, je tombai sur la face et je pleurais, mais l'ange me dit : « Pourquoi pleures-tu à la vue des merveilles opérées par le Seigneur en faveur des enfants des hommes, trop souvent insensés et jugeant mal (de toute chose)? » Puis Michaël ajouta (aussitôt) devant l'assemblée : « Grégoire! tu vas voir, maintenant, quelque chose de plus grand dans les cieux et sur la terre... ceux-là adorent Dieu avec un cœur pur, mais qui peut les connaître?... J'entendis ainsi les chœurs célestes et des chants qui réjouirent mon

cœur : louanges, hymnes, lumières, éclairs et parfums délicieux qui feraient revivre les morts.

Après cela, je me retournai et voici que j'aperçus une femme[1] vêtue d'écarlate, dont l'œil ne pouvait soutenir l'éclat lumineux. Je l'admirais, tandis que les anges glorifiaient Dieu, et je voulais m'enfuir n'importe où. Mais je reconnus (peu à peu) le lieu où j'étais et mon cœur revint à lui. Je demandai ensuite à l'ange quel était ce lieu, et il me dit : « C'est ici la Jérusalem céleste. Qui donc en sera digne ? » et il ajouta : « Lis ce qui est écrit sur la porte de la maison sainte. » Et voici que je distinguai aux scintillements de la lumière une inscription latine qui signifiait : « Celle-ci est la Jérusalem céleste qui sera le partage de ceux qui se seront dévoués pour la parole de Dieu et qui auront méprisé la gloire de ce monde passager. Elle sera aussi le partage de ceux qui se sont retirés vers les montagnes et les rochers, vers les grottes et les solitudes, afin d'être les serviteurs de Dieu. »

II

Michaël me parla ensuite, tandis que je le regardais : « Suis-moi et vois la sentence de condamnation infligée à ceux qui renient le Seigneur. » Il me conduisit alors au sommet le plus élevé de la montagne, et il me dit : « Tourne-toi et regarde à ta droite. » Et voici : je vis un fleuve grand et profond qui engloutissait toutes choses comme du plomb tombé dans une eau profonde ; et je voyais sortir de ce fleuve des charbons ardents, et l'onde bouillonnait comme dans une chaudière, exhalant des odeurs fétides, tandis que le feu coulait aussi abondamment que les eaux du grand fleuve d'Égypte.

Et voici qu'à l'intérieur se trouvaient des hommes avec des chaînes aux jambes, leurs têtes renversées, frémissantes et comme bouillonnantes dans le feu. Je pleurai à ce spectacle, je me

1. Si Grégoire a lu les premiers versets du chap. XII de l'*Apocalypse*, il n'y a pas lieu de s'étonner de l'apparition de cette femme dans son récit.

lamentai et je me sentis gagner par un grand effroi et un grand tremblement. Puis, retombant sur le visage, je dis à l'ange : « Qui sont ces hommes? » Il me répondit : « Maître! ce sont ceux qui ont renié Dieu, qui ont multiplié leurs crimes, et c'est leur châtiment éternel que tu contemples. »

L'ange me dit encore : « Tourne-toi et regarde vers ta gauche. » Je me tournai, je regardai, et voici un grand fleuve tel que le premier, roulant des matières inflammables et de la poix. Des tourbillons de feu pétillaient et atteignaient de leurs flammes la hauteur des cieux. Et je vis sur ce fleuve des créatures étendues, fouettées par la tempête de feu qui sévissait dans leurs chairs. Il ne restait plus que les ossements de ces corps que Dieu avait créés. Or, ce tourbillon de flammes s'élargissait en une sorte de lac qui servait de prison à tous ces corps, ainsi que le premier fleuve, et leur combustion était accompagnée de crépitements que j'entendais.

Et je dis à l'ange : « Seigneur! qui sont ceux-ci? » Et il me répondit : « Ce sont ceux qui n'ont pas révéré le nom sacré... » Puis il ajouta : « Ceux aussi qui se sont imaginé que je les aurais préservés (malgré eux) au nom du Très-Haut. » Et je vis que, dans ce fleuve noir et profond, il y avait un vase pour puiser du feu, et il me dit : « Puise et verse sur eux, » et c'est ainsi que s'exécute le jugement de ces damnés.

Alors je dis à l'ange : « Qui sont ceux-là, Seigneur? » Il me répondit : « Ce sont les rois de la terre, serviteurs de l'injustice, et d'autres (que les rois) coupables des mêmes iniquités. » L'ange me dit encore : « Tourne tes regards derrière toi. » Et je vis de grandes ténèbres, et j'entendis en elles des pleurs et des cris. Mais l'ange ajouta : « Quant à vous, ô ténèbres! je suis envoyé par Dieu pour révéler à Grégoire ce qui se trouve dans votre sein. Découvrez-vous donc et montrez ce qui est en vous. Ensuite vous reprendrez votre forme primitive. » En même temps s'ouvrirent ces ténèbres dans le sens de la hauteur et de la largeur; et de toutes parts s'allumèrent, dans cette nuit brûlante, des torches fétides, tourment des âmes des damnés[1]. Et je voyais aussi des créatures humaines diversement châtiées. Il y en avait qui flambaient et dont les langues

1. On retrouve dans cet épisode comme une vague réminiscence de l'*Évangile de Nicodème*, chap. XXII, XXIII, XXIV.

immobiles tombaient jusqu'à leurs poitrines, et je dis à l'ange : « Qui sont-ils, ô Seigneur? » « Ceux, me répondit-il, qui ont porté de faux témoignages contre leurs frères. Il en est, dans le nombre, qui habitent un immense glacier pire que le feu. » Leurs dents grinçaient, une terreur immense fondait sur eux accompagnée de larmes amères. Je pleurai et je dis : « Qui sont-ils, Seigneur? » « Ceux, me dit-il, qui ont fait mauvais accueil aux voyageurs et aux pauvres. Il en est, parmi eux, qui habitent des prisons intérieures, et dont la sentence a pour exécuteurs des scorpions énormes qui les déchirent. »

Puis je dis à l'ange : « Et ceux-ci, qui sont-ils? » « Ce sont ceux qui ont juré faussement par la Divinité. Il en est qui sont obligés à ne se tenir que sur un pied, en grinçant des dents, pendant que sur eux, goutte à goutte, tombe comme un lait de feu; puis les démons viennent ici avec des colliers et des bracelets ardents qui font tressaillir la chair (de ces misérables). » L'ange me dit encore : « Ceux-ci croient dans un homme, mais non en Dieu[1], et parmi ceux qui ont (ainsi) abandonné Dieu, il en est dont le visage est de la couleur des ténèbres. Ils étendent leurs mains et les agitent au milieu de ces vagues de feu, mais les démons (les secouent) et les maîtrisent. » « Qu'ont-ils fait, Seigneur? » « Ils on volé le bien d'autrui. Tu les vois dans ce feu, plongés jusqu'au genou; ils crient, ils se lamentent en disant : Malheur à nous! pourquoi n'avons-nous pas expié ce qui fait (maintenant) notre damnation éternelle? » Et l'ange leur disait : « Ne connaissiez-vous pas la parole de l'Écriture? n'aviez-vous pas lu les discours des prophètes? n'aviez-vous pas entendu les commandements divins? » Ils répondirent : « Insensés que nous étions! nous avons, nous-mêmes, allumé ce feu. »

Et je dis à l'ange : « Seigneur! qui sont encore ceux-ci? » « Il en est parmi eux, me répondit-il, qui se sont prosternés devant les démons (ceux-là mêmes) qui leur couvrent le visage avec ces charbons de feu, pendant qu'ils pleurent amèrement. » « Et ceux-ci? dis-je encore, ô Seigneur! » « Ce sont ceux, répondit-il, qui ont excité la jalousie de Dieu, à cause de ceux qui ne sont pas Dieu[2]. »

1. Allusion, soit aux chrétiens, soit aux musulmans.
2. Allusion probable à la foi en la Trinité.

J'en voyais d'autres encore plongés dans ces abîmes brûlants, et je demandai : « Que sont-ils ? » « Ceux qui vous adorent, ô Seigneur ! mais qui exercent aussi la divination, qui vont consulter les idoles et qui se confient en elles... »

... Les démons les frappaient de tous côtés, environnant leurs personnes d'afflictions et de flammes. Et (ces misérables), à l'imitation de chiens courroucés, cherchaient à mordre les démons de leurs gueules remplies de feu. Ils étaient frappés sur la tête et sur tout le corps, et les charbons brûlants pleuvaient sur eux comme la pluie des nuages épais.

L'ange me dit encore : « Les reconnais-tu ? sais-tu leurs péchés ? Ce sont ceux qui ont tué leurs semblables et qui ont versé un sang innocent. Il en est parmi eux qui saisissent des charbons brûlants pour torturer leurs membres et répandre l'action du feu sur tout leur corps. »

Et je dis à l'ange : « Qui sont encore ceux-là? » « Ceux qui font l'adultère, répondit-il, et qui convoitent les femmes des autres dans leurs désirs charnels. Tu vois ici leur châtiment pour l'éternité. »

Je pleurai alors et tombai sur la face en disant : « Malheur aux fils d'Adam ! » Et l'ange me releva et dit : « Tu verras désormais des choses encore plus grandes et qui dépassent l'intelligence (de plusieurs). Les hommes sont récompensés selon leurs œuvres, »— c'est ainsi que je l'avais vu (compris), — « mais celui qui meurt sans avoir fait pénitence ne verra pas la face de Dieu. Il n'y aura pour eux jamais de miséricorde, et pourtant, ils auront la connaissance de Dieu. »

... (Puis je vis) un bon vieillard qui venait d'expirer et dont les anges faisaient monter l'âme (vers les cieux). Cette âme brillait comme un soleil. La joie était devenue son partage et les anges lui disaient : « Tu en as fini avec la douleur et la peine que tu as ressenties à cause de la parole de Dieu. Tu vas trouver ta récompense près de Lui, car Il est miséricordieux à jamais. Ornez, embellissez cette âme. » Alors crièrent tous les anges du ciel : « Gloire au Dieu unique ! à celui-là seul qui est saint ! » Les anges disaient encore : « O âme ! les bonnes œuvres que tu as accomplies dans le corps et l'esprit te donneront la vie, car *les justes vivront toujours*, au milieu des anges et près de celui qui demeure avec chacun d'eux[1]. »

1. Livre de la *Sagesse*, v, 16. — Allusion nouvelle à l'ange gardien.

Ensuite, j'entendis une voix divine qui disait. « Apportez à cette âme ce qui lui est dû, qu'elle reçoive le fruit de ses œuvres et la récompense de son adoration rendue par elle à son Créateur. » Et les anges vinrent dire à cette âme : « Ne crains pas; si tes œuvres ne méritent aucun regret, tu obtiendras le royaume du ciel, Désormais, et en vertu de tes actions, tu seras rétribuée avec justice. » Puis j'entendis encore la voix divine : « Amenez-moi cette âme. Quant aux perfides et aux injustes, leur place est marquée là jusqu'au jour de la juste répartition. Prenez courage, ô vous, les anges! dites : Saint! Saint! Saint! le Dieu des armées, dans ses œuvres. Il est miséricordieux et clément. C'est lui qui élève les humbles, qui fait entendre la vérité aux puissants. C'est toi, ô Seigneur! qui seul es le roi de justice. Sois (donc) notre juge. »

. . . .

. . . .

. . . . . . Ceux qui ont cru au Seigneur, leurs erreurs leur seront remises, mais ceux qui après avoir cru se sont retournés vers les œuvres de péché rencontreront un grand châtiment et leur fin sera pire que le commencement.

Cet ange me dit encore : « O Grégoire! si un homme aime Dieu de tout son cœur et de toutes ses forces, pour peu qu'il fasse le bien, Dieu l'aidera, le sauvera de la damnation et le dirigera ; car Dieu ne repousse personne. Les doctrines de ce monde passeront, c'est Dieu qui t'a enseigné la vraie doctrine (laquelle ne passera point). C'est l'humilité qui est destinée à chasser (de nos cœurs) l'amour de ce monde. »

Et moi Grégoire je répondis : « Mes frères, prosternons-nous devant le Dieu du Ciel, dans cette cité de lumière et d'eaux pures, où celui qui arrive trouve un refuge pour son âme et pour ses œuvres de justice. Mes frères! les jours de notre vie passent de telle sorte que je puis dire : Leur fin est proche et l'avènement du Seigneur se fait dans un instant et dure autant que la fleur du désert, car nous pouvons qualifier ainsi la venue de la mort, en la comparant à l'arrivée subite d'un voleur. »

« Alors même que les âmes se cacheraient du Créateur et se confieraient (uniquement) dans leurs œuvres, Dieu rendra à chacun ce qui lui est dû. »

« O âme! quoi que tu dises, pourvu que tu aies bien agi en ce

monde, et vous aussi, mes frères, (ne craignez pas) de venir vers Dieu. Ne déviez pas du côté de ce monde périssable et instable qui ne dure qu'un moment. Considérez les jours comme un songe ; ne souillez pas ma maison, et vous partagerez avec les justes l'héritage de la justice[1]. »

III

L'ange Michaël me dit ensuite : « Je t'ai montré la sortie de l'âme du corps des pécheurs et des justes. Suis-moi, et je vais te faire voir le lieu où reposent les élus et les purs. » Après m'avoir (ainsi) parlé, il me prit la main et me conduisit dans un lieu immense, dont la beauté consistait (surtout) dans l'éclat admirable d'une pierre d'un grand prix qui illuminait jusqu'aux étoiles[2].

Et voici, à l'intérieur de ces lieux, des myriades de portiques, ornés de saphirs dont l'éclat effaçait le soleil. La terre en cet endroit possède la blancheur éclatante de l'argent et des pierres qui lui ressemblent. Puis, voici un grand fleuve, et tout autour mille petites sources qui coulaient en tremblotant. L'eau du grand fleuve brillait comme l'or le plus pur, comme les topazes, les chalcédoines, les jacinthes et les émeraudes. Il était ombragé par des arbres de toute taille, disposés comme des ruches d'abeilles. Et, parmi ces arbres, il n'en était point qui fussent desséchés, ni dont les feuilles fussent tombées, ni dont les fruits fussent gâtés. Ils

1. Ces deux passages prouveraient que Gorgorios admettait le salut des justes, en dehors de toute confession religieuse, voire de toute croyance pratique à un Créateur. Le milieu dans lequel il vivait lui faisait-il une nécessité de ces idées si larges ? n'était-ce pas plutôt dans l'espoir d'opérer la conciliation, de prêcher la fraternité parmi les peuples qui voulaient alors dominer sur l'Abyssinie : Gallas fétichistes, Arabes et Turcs musulmans, Juifs du Samen, Chrétiens jacobites ou melchites ? Grégoire leur disait : « Faites le bien et le juste : Dieu se charge du reste. »

2. On remarquera les ressemblances avec l'*Apocalypse* de Jean.

répandaient une odeur suave, et ils portaient des fleurs plus odoriférantes que tous les aromates d'aucun lieu de la terre.

Lorsque les morts viennent à sentir, du sein de leurs tombeaux la douce odeur de ces arbres, elle les fait revivre. Or, dans ce lieu, il n'y a pas de soleil, et pourtant il y fait une clarté plus grande qu'avec le secours de cet astre, et les ténèbres de la nuit ne sauraient en approcher.

Voyant cela, j'admirais et je glorifiais le Seigneur. Puis l'ange me dit encore : « Ne sois pas étonné, ô Grégoire! à la vue de ce jardin dans lequel ont habité Adam et Ève, où ne se rencontrent ni la mort, ni les ténèbres, ni le froid. Si Adam et Ève avaient compris le Seigneur, ils y seraient demeurés avec leurs enfants, sans peines, sans douleurs et sans connaître la mort; je le dis à vous, mes frères! mais le péché a transgressé les ordres du Seigneur; l'avidité du savoir a causé ces maux[1]. »

Et je dis à l'ange Michaël : « Qui sont les habitants de ce lieu ? » Et Michaël me répondit : « Ceux qui ont gardé les commandements divins habitent ce séjour. » Puis, il me dit encore : « Suis-moi, je vais te montrer la condamnation de la Synagogue aux murailles d'argent, qu'on avait bâtie en l'honneur du saint nom de Dieu. » Cette fois encore j'acceptai son offre, et voici qu'à mes regards s'offrit une synagogue (un temple) aux murailles de fer. Les anges aussi la gardaient.

(Quant à la première synagogue), elle était vaste, solide et élevée, ornée d'émeraudes verdoyantes qui brillaient en éclairant. Les plafonds étaient soutenus par des colonnes d'une blancheur immaculée, incrustées de topazes et de chalcédoines. (La couverture était faite avec) des tuiles émaillées de rouge et d'un bleu aussi beau que l'azur du ciel, ornées d'aigues-marines. Puis, Michaël se tut, et l'on entendit à l'intérieur, avec des intervalles d'un profond silence, les anges qui louaient Dieu en disant : « Tu es saint. » Ils exaltaient le Seigneur en abaissant leurs têtes, au milieu de mille étincelles flamboyantes[2].

1. Allusion à l'arbre de la science, *Gen.*, II, 17.

2. Grégoire semble confondre ce qu'il appelle une synagogue avec le Paradis terrestre, avec la Jérusalem céleste de la Bible et avec la Sion céleste tant célébrée par les hagiographes abyssins.

Au sortir de ce lieu, l'ange me dit : « Tu as bien vu ceux qui habitent ces beaux séjours? (sache) que leur gloire s'augmentera encore. »

« Ainsi soit, » dit le prophète (docteur) Grégoire.

IV

Or, le jour où l'ange me prit à l'endroit où j'étais, il fit un signe sur ma couche. (En m'y retrouvant), je rendis grâces au Seigneur et le glorifiai ; mais je fus triste et affligé, parce que j'avais quitté les lieux saints où s'exercent les jugements réservés aux enfants des hommes.

Ensuite, j'écrivis ce récit qui est un écrit spirituel et je l'envoyai de tous côtés, afin qu'il servît à tous ceux qui le recevraient; car Dieu aura pitié de celui qui persévère dans le bien : celui-là n'aura rien à craindre au jour de la rétribution et du jugement final, et il sera digne du royaume des cieux. Ainsi donc grâces soient rendues à Dieu!

Puis Grégoire glorifia Dieu qui est le seul Dieu miséricordieux et clément.

Rendons-lui grâces, implorons-le, prosternons-nous devant lui. Qu'Il nous sauve de toute damnation et de toute œuvre mauvaise. Qu'Il nous aide à faire sa volonté ; qu'Il nous partage son héritage dans sa clémence et sa miséricorde à jamais, amen! Vous, anges! glorifiez le Seigneur, alleluia! A toi, Seigneur, conviennent la gloire, la grandeur et l'honneur, car c'est toi qui es la grâce des justes et la couronne des âmes pures. Tu es la grandeur des humbles et la force des faibles. Alleluia! gloire à Dieu! à toi qui seul es saint, à toi le Dieu de miséricorde et de clémence, à toi qui relèves les abaissés et qui abaisses les puissants ! C'est toi seul, le roi des rois. Oui! ô Seigneur de justice!

Gloire au Dieu très haut qui habite sur les sommets et qui fait trembler devant Lui toute créature du ciel et de la terre! Il est saint, celui qui demeure dans les tabernacles de ses saints et de ceux qu'il a bénis dans les hauteurs des cieux. Il est saint au ciel et sur la terre. Gloire et grâces au seul Dieu, seigneur de toute créa-

ture, qui se trouve en tous lieux! Alleluia au Dieu saint et vivant qui est invincible! car ses merveilles sont innombrables. Gloire, honneur, bénédiction et domination à celui qui est assis sur son trône étincelant comme des charbons de feu. (Aux cieux) et sur la terre la gloire lui appartient[1].

CONCLUSION

Béni soit Dieu, seigneur d'Israël, qui m'a permis d'achever cet écrit! Je l'ai rédigé pour toi, Gardien de mon bien-aimé abba (père ou supérieur)[2]. Ne m'oublie pas dans ta miséricorde, dans les siècles des siècles. Amen!

Pour éclaircir la question de l'origine de cette Vision de Grégoire, il est nécessaire de rapprocher la prière ou élévation finale et les prières ou élévations des anges, d'un nouveau texte, extrait de la littérature des Falachas, et que je dois à l'extrême obligeance du professeur Joseph Halévy, comme le manuscrit lui-même, dont j'ai donné la traduction partielle.

UNE PRIÈRE DES FALACHAS

Béni soit le Dieu, seigneur d'Israël! Or, ce fut après la mort d'Abba-Saqouian qu'un serviteur de Dieu prit la prière du prophète Saqouian, qu'il réunit la prière des Anges à celles des justes et qu'il en fit un livre. J'écrivis ensuite ce récit spirituel et je l'envoyai dans toute la terre, afin qu'il pût être utile à ceux qu'il plairait à Dieu, qu'ils connussent Dieu et que le Seigneur eût pitié de ceux qui feraient le bien en ce monde et leur enlevât toute crainte, au

1. Les personnes habituées au style de l'Ancien et du Nouveau-Testament trouveront ici bien des réminiscences des prières et des cantiques sacrés.

2. Cette épithète de « Gardien », qui signifie conservateur, est donnée à Dieu par l'auteur.

jour de la rétribution et les garantît du châtiment final, afin qu'ils fussent dignes du royaume des cieux.

C'est pourquoi, moi (Saqouyan), je remercie et je glorifie Dieu, qui seul est saint, miséricordieux et clément[1]. C'est lui que nous implorons, devant lequel nous nous prosternons, afin qu'il nous garde de toute œuvre mauvaise et nous aide à faire sa volonté; qu'il nous donne en partage son héritage, dans sa clémence et sa miséricorde jusqu'à la fin des siècles. Amen.

UNE PRIÈRE DES ANGES AU DIEU UNIQUE

SUIT LA PRIÈRE DE SAQOUIAN

Alleluia! à toi conviennent, Dieu unique, la louange, la grandeur et la gloire. Tu es élevé, toi qui demeures sur un trône élevé, car tu es la beauté et la grâce des justes, la couronne des purs, la grandeur des humbles, la force des faibles. Alleluia pour Dieu seul! Saint, saint, saint! Tu es miséricordieux et clément. C'est toi qui élèves les humbles et qui ceins les forts. Toi seul es roi, seigneur de justice et de droiture.

Gloire au Dieu unique! le très haut qui habite sur les hauteurs (in excelsis). Il est béni au plus haut des cieux. Son nom est saint et pur. Gloire, honneur, bénédiction et domination à celui qui est assis sur un trône étincelant!!!

On aura remarqué sans peine la ressemblance de ces formules de prières et de leur préambule avec les endroits analogues du manuscrit. Il est certain que les prières de Saqouyan et des Anges nous viennent des Falachas du Samen en Éthiopie; c'est pour cette raison de similitude que la Vision de Gorgorios a été attribuée à la littérature des Juifs émigrés vers le sud de la Nubie et jusqu'aux sources du Nil Bleu.

1. Il est à remarquer que Saqouyan insiste comme Grégoire sur la miséricorde et la clémence de Dieu. Ces deux qualificatifs accompagnent, comme on le sait, le nom d'Allah dans la liturgie musulmane, et ailleurs encore.

Je suis amené ainsi à parler des Falachas, à dire leurs origines supposées, et à les suivre dans le cours des révolutions de l'histoire d'Éthiopie. Je le ferai brièvement.

D'après Bruce, les Falachas qui ont aujourd'hui un langage particulier, faisaient partie des nations qui s'enfuirent de la Palestine aux approches de Josué (Bruce, t. III, p. 250 et 303). Eux-mêmes prétendent qu'ils sont venus de Jérusalem avec Ménilek, fils de la reine de Saba et de Salomon (*ibid.*, p. 260). Lors de la conversion des Éthiopiens au christianisme, ils auraient choisi pour souverain un prince de la tribu de Juda et de la race de Salomon, par Ménilek, qui se nommait Phinéas. Il refusa d'abandonner la religion de ses pères, et c'est de lui que les princes des Falachas descendent en droite ligne. On s'est défié peu à peu des affirmations de Bruce et l'on a suivi d'autres données plus probables.

Aujourd'hui, on admet généralement que les Juifs sont arrivés en Abyssinie, dès les premiers siècles, pêle-mêle avec les Arabes du Sud-Ouest, c'est-à-dire avec les Himyarites; et qu'un autre courant d'immigration aura conduit les Juifs, habitants de l'Égypte, vers la Nubie et l'Abyssinie, dès les premiers siècles du christianisme. Un fait constaté par les voyageurs modernes et dont nous trouvons la preuve dans Caillaud (*Voyages à Meroë et au Sennaar*, t. II, chap. XXXIV et sqq.), c'est que, sur les deux rives du Nil Bleu, on n'a pas encore rencontré le texte hébraïque du Pentateuque, mais seulement la version Alexandrine; ce qui donne à penser que le plus grand nombre des Falachas ou Juifs émigrés venaient de la vallée inférieure du Nil. On sait d'ailleurs que les Saintes-Écritures ont été traduites en ghéez (langue classique) dès l'époque de Frumentius, et que ces traductions faites d'après les Septante, à l'usage des nouveaux chrétiens, auront ainsi confirmé les Falachas dans leur habitude de lire le Pentateuque à l'aide d'un texte devenu habituel aux chrétiens de l'Abyssinie tout entière,

qui rendaient hommage par cela même à l'habileté consciencieuse des savants juifs d'autrefois.

La première apparition dans l'histoire d'Éthiopie des Falachas, si l'on s'en rapporte aux témoignages de Bruce, de Salt et aux chroniques éthiopiennes ou arabes, traduites ou étudiées par MM. Halévy, Guidi, Dillmann, René Basset, Jules Perruchon et quelques autres, a lieu vers l'an 960, ou quelques années plus tard, au temps de la révolte victorieuse des Zagués unis aux Falachas et à d'autres peuplades. Bruce, selon son habitude, en a parlé sans précision, par ouï-dire, ou à l'aide de souvenirs parfois infidèles. Vers l'an 960, dit-il, la famille principale des princes Falachas tenta de s'emparer du trône d'Abyssinie, et les descendants de Salomon furent exterminés, à l'exception de ceux qui se sauvèrent dans le Choa et qui s'y trouvent encore. Deux ou trois siècles après, les Falachas furent contraints d'abandonner la province de Dembéa (où se trouvent le lac Tsana et la ville de Gondar); ils se réfugièrent alors dans les rochers du Samen (Bruce, t. III, p. 262 et sqq.). Nous retrouverons ci-après les mêmes Falachas, vers la fin du XVI[e] siècle, qui est la date de leur principale extermination.

D'après M. René Basset, beaucoup plus exact que Bruce (*Chron. Éthiopienne,* note 60), la révolution qui eut lieu en Éthiopie, vers 960, paraît avoir été causée par une insurrection des Agaous ou Zagoués et des Falachas, qui appartiennent à la famille proto sémitique, des Égyptiens et des Berbères. Ces peuples, qui occupèrent une partie de l'Éthiopie à une époque difficile à déterminer, furent refoulés par l'émigration sémitique des Ghéez au I[er] siècle de notre ère. Toutefois, ils parvinrent à se maintenir dans quelques provinces, telles que le Samen, le Lasta, l'Agoumeder et le Damot. Une partie d'entre eux professe encore, aujourd'hui, le judaïsme (au moins dans sa partie rituelle). — Notons en passant que l'expression géographique d'Agoumeder signifie la terre des Agous ou Zagoués.

La domination des Zagoués unis aux Falachas paraît avoir cessé vers 1270, par une entente entre les princes Zagoués et ceux du Choa. C'est vers ce temps que Yekuno-Amlak (qu'il soit roi), fut reconnu comme souverain de l'Abyssinie entière, sauf quelques provinces laissées aux Zagoués et aux Falachas, comme il a été dit.

« L'origine de la famille des Zagoués est encore incertaine (J. Perruchon, *Introd. à la Vie de Lalibala*). Suivant une tradition, la révolution de 960 aurait été causée par une insurrection des Falachas, peuple qui professe la religion juive et qui s'est toujours gouverné lui-même, avec ses rois ou ses reines propres. Ce serait une de leurs reines nommée Esther, Essat, Judith ou Tredda-Gobaz qui aurait dépossédé Delnaod. » (Voyez aussi Ludolf, *Hist. Æth.*, lib. II, cap. v.)

Les listes royales d'Abyssinie, données par différents auteurs, paraissent impuissantes à faire la lumière sur cette période encore hypothétique des Zagoués unis aux Falachas. C'est pourquoi on a eu recours aux sources arabes déjà connues de Renaudot, au siècle dernier, dont la principale nous donne « une lettre du Négus d'Abyssinie au roi Georges de Nubie, au sujet d'une reine qui avait envahi le pays, brûlé des villes détruit des églises et contraint le roi à s'enfuir ». (Renaudot, *Hist. Patr. Alexandr.* Paris, 1713, p. 381.)

Je ne puis entrer ici dans la discussion du texte arabe, et faire connaître les opinions divergentes des savants professeurs Halévy et Guidi (*Revue des Études juives*, 1889, et *Journal de la Société asiatique d'Italie*, 1888). Je me contente, d'après M. Guidi, de constater que le judaïsme de la reine persécutrice est formellement affirmé dans plusieurs listes royales, et qu'il est généralement admis par les écrivains modernes. Disons enfin que pour Salt, auquel on doit la première découverte de la fameuse inscription d'Axoum, le renversement de la dynastie salomonienne n'aurait pas eu lieu vers 960, mais en 925. On voit, par ce qui précède, com-

bien la précision chronologique est encore difficile sur ce point de l'histoire abyssinienne.

Si l'on accorde une durée de trois siècles au règne des Zagoués, dans le centre et dans le nord de l'Abyssinie, on arrive ainsi vers l'époque de Yekuno-Amlak dont le petit-fils fut le fameux Négus Amda-Syon (colonne de Sion), surnommé aussi Gabra-Masqal (le héros de la Croix), qui régna de 1314 à 1344 (Wright, *Catal. des man. éthiop. du Brit. Museum*). Il ne fut pas tendre à l'égard des renégats mêlés aux Juifs, toujours remuants. Nous en avons la preuve dans sa biographie dont j'ai le texte sous les yeux, avec les variantes et la traduction de Jules Perruchon. Voici le passage principal de cette chronique :

Après avoir appris la fuite de Sabradin et prié dans la chapelle de son camp, Amda-Syon rassembla ses troupes, « et avec elles des cavaliers et des piétons vigoureux, accoutumés aux batailles et d'une force sans égale dans la guerre ; il les envoya avec leur chef Tsaga-Krestos (grâce du Christ), dans le Begameder pour porter la guerre dans ce pays habité par des renégats qui étaient autrefois chrétiens et qui avaient renié le Christ, à l'instar des Juifs crucificateurs qui habitent le Semen, le Wagara, le Salamt et le Sagadé. C'est pourquoi dans son zèle pour la foi du Christ, il envoya des troupes pour les exterminer ».

Le texte éthiopien manque ici de clarté, ou plutôt il semble confondre les renégats avec les Juifs crucificateurs C'est du moins ce qui ressort des expressions : « Phanaoua behèra kahadeyan ietsebehou ela ietemisalou kama aieoude sqaleian za ouetomou samen oua ouagara oua tsalamt. » Il les envoya dans la terre des renégats pour combattre ceux qui avaient l'air d'être comme les Juifs crucificateurs, qui, chez eux, c'est-à-dire qui se trouvaient chez eux dans le Samen, etc.

Amda-Syon était l'ennemi des uns et des autres, et comme le Samen ou Semen est borné au sud et à l'ouest par le Bé-

gamder et le Wagara, il paraît bien difficile que les soldats du roi aient distingué les anciens chrétiens devenus renégats d'avec les Juifs, bourreaux du Christ.

Ce qui est en dehors de toute contestation, c'est que les Falachas subirent des exterminations nouvelles au temps de Zarea-Yaekob qui fut contemporain du concile de Florence, auquel il envoya des députés en 1439, et qui mourut en 1468. Les chroniques de Baeda-Maryam et de Naod, ses successeurs, parlent de ses agissements cruels contre les Juifs, et je me contenterai de citer le passage de l'histoire de Naod qui a trait à la translation des restes de Zarea-Yaekob, en 1498 : « Dans la troisième année de son règne, Naod fit exhumer le corps de notre roi Zarea-Yaekob, mort depuis trente ans... On entendit une voix sortir de ses ossements et dire : Ceci est le lieu de mon repos éternel. Ainsi se manifestèrent sa grandeur et sa gloire..., parce que, sous son règne, il démasqua les Juifs qui se disaient chrétiens, et qui dans leur cœur, niaient que le Christ fût né de Marie, qui mangeaient le vendredi et le samedi, ainsi que pendant le grand jeûne, en secret, et qui crachaient après avoir reçu la communion... Ces impurs qui étaient pires que les chiens et les hyènes, notre dame Marie les a exterminés par la main du roi, du milieu des prêtres, de tous les hommes et de toutes les femmes, il a broyé leurs os et il a versé leur sang, à un tel point que tous les fauves du désert ont dévoré leur chair. »

Les Juifs ou Falachas, même ceux qui, pour vivre loin de tout contact avec de faux frères, s'étaient retirés dans les parties les plus inaccessibles du Samen, se virent traqués plus tard dans ces retraites qu'ils croyaient inaccessibles, au temps de Sartza-Dengel, alors que l'influence des Jésuites portugais devenait prépondérante.

Je vais me servir ici du beau travail d'un Roumain, M. le professeur Saineano, d'après des annales éthiopiennes inédites (*L'Abyssinie dans la seconde moitié du XVI*e *siècle*. Leipzig-Bucarest, 1892).

L'auteur résume rapidement ce qui a trait aux récits légendaires touchant les premières émigrations des Juifs en Abyssinie. J'en ai parlé et je passe à ce qui concerne les Falachas proprement dits.

« Ces Falachas, dit M. Saineano, diffèrent des autres Juifs en ce qu'ils sont de couleur noire, n'ont point de Talmud, font encore des sacrifices, ont la Bible écrite en géez et parlent un dialecte éthiopien.

» Devenus sujets des monarques abyssins (après la révolution des Zagoués), ils eurent la liberté de se gouverner eux-mêmes, en échange d'un tribut annuel. Maintes fois, cependant, des armées affamées de butin leur firent subir les pires cruautés.

» La chronique que j'ai traduite parle d'un massacre de Falachas sous le règne de Baeda-Maryam (1468-78), dans la province de Begamder. »

Il demeure prouvé alors que Baeda-Maryam, successeur de Zarea-Yaekob, ne suivit que trop fidèlement l'exemple de son prédécesseur à l'égard des Juifs du Samen et des confins, à l'Ouest et au Sud.

Admas-Sagad, père du roi Sartza-Dengel, eut la pensée de marcher contre Radaë, prince des Falachas du Samen, mais il renonça à la lutte qui fut reprise sous Sartza-Dengel, à la suite d'une révolte positive de Radaë.

Nous sommes à l'année 1587. Sartza a été couronné après ses grandes victoires sur les Turcs, et il marche d'abord contre le frère de Radaë, un certain Kalef, retiré dans sa forteresse ou Amba. Malgré une résistance courageuse, les Falachas effrayés par les ravages de l'artillerie, essayent de fuir et sont massacrés. Une foule de femmes juives se donnèrent la mort. Le prince Kalef fut épargné avec quelques autres.

Sartza-Dengel marcha ensuite contre l'Amba de Radaë, qui éprouva le même sort, c'est-à-dire que Radaë se rendit avec tout son monde, en voyant que la résistance était impossible. De nouveaux massacres eurent encore lieu.

Six ans après, les Falachas se révoltent et ravagent le Waggara. Gochan et Ghedeon étaient alors princes du Samen. Ils essayent, mais en vain de résister à Sartza-Dengel, qui vient les assiéger dans leurs forteresses. Convaincus de leur impuissance, ils se donnent la mort, ou ils sont tués avec les femmes, les enfants et les vieillards. Bruce (t. IV, p. 355) a parlé d'une grande bataille offerte au roi dans les plaines de Waggara par les princes juifs; mais le professeur Saineano met cette bataille et beaucoup d'autres sur le compte de l'imagination de Bruce.

On ne trouve plus rien de saillant au XVIIe et au XVIIIe siècle sur l'histoire des Falachas. Ce peuple, autrefois pasteur et agriculteur, est devenu industrieux et trafiquant. Caillaud, dans son voyage au Sennaar, voisin de l'Abyssinie, y a rencontré nombre de Juifs, ouvriers, marchands et fabricants d'objets d'argent et d'or. Ceux de l'Amhara et du Lasta paraissent voués aux mêmes occupations, indépendamment du commerce des vieux livres et manuscrits, comme le professeur Halévy a pu s'en assurer, pendant son voyage dans quelques provinces au nord du Choa.

Les Italiens qui auraient pu nous communiquer bien des renseignements utiles et nouveaux, ne nous ont encore rien apporté d'intéressant et de neuf, sur les deux derniers siècles et sur les époques antérieures. Espérons que les événements actuels nous fourniront des lumières suffisantes sur une foule d'événements passés, en permettant aux voyageurs et aux savants, dès que la paix semblera assurée, de pratiquer des recherches fécondes dans plus d'un couvent encore inexploré.

CHALON-SUR-SAONE, IMP. FRANÇAISE ET ORIENTALE DE L. MARCEAU.